

BIOGRAPHIE DE GABRIEL DESHAYES

1 - ENFANCE : le pâtre de Beignon

- 21 février 1764 : Michel Deshayes (1735-1818) épouse Michelle Deshayes (1740-1773).
Le couple aura 4 enfants :
Mathurine-Jeanne, née le 7 mai 1765
Gabriel, né le 6 décembre 1767
Anne-Marie, née le 2 septembre 1770
Michel, né le 9 mai 1773. Il meurt en même temps que sa mère.
- 6 décembre 1767 : Naissance au bourg de Beignon de Gabriel Deshayes. Il est baptisé le même jour. Son père est cultivateur et boucher de campagne. Quand la mère meurt, à la naissance du quatrième enfant, Gabriel n'a pas encore 6 ans.
- Enfance : Gabriel fréquente la petite école de Beignon. Quand il a appris à lire, écrire et compter, son père lui confie la garde des troupeaux. Durant quelques années, il est berger. Et déjà, on remarque son attention aux pauvres : au mendiant de passage, le jeune Gabriel donne tout ce qui lui tombe sous la main.

2 - VERS LE SACERDOCE

- Vers 1777 Son père, ayant remarqué l'intelligence et les heureuses dispositions de son fils, le confie à l'abbé Gérard, recteur de Saint-Malo-de-Beignon, qui l'accueille dans son presbytère et lui apprend le français et les rudiments de la langue latine.
- Vers 1782 Gabriel Deshayes est admis au petit Séminaire de Saint-Servan, confié aux Pères Lazaristes. Il y fait ses humanités et sa philosophie.
- Octobre 1787 Gabriel Deshayes entre au grand Séminaire de Saint-Méen-le-Grand, dirigé aussi à cette époque par les Pères Lazaristes.
- 6 juin 1789 Gabriel Deshayes reçoit, à Saint-Méen, les ordres mineurs des mains de Mgr Cortois de Pressigny, évêque de Saint-Malo.
- 27 mai 1790 Il est ordonné sous-diacre, à Saint-Méen.
- 18 septembre 1790 Ordination comme diacre à Saint-Malo. Il passe ses longues vacances de 1790 chez son cousin, l'abbé Guillaume, recteur du Verger, non loin de Rennes.

3 - Le jeune prêtre, sous la Terreur (1790- 1805)

12 juillet 1790 L'Assemblée Constituante vote la Constitution Civile du Clergé. Simple diacre, Gabriel Deshayes n'est pas tenu au serment, mais il se fait agent de liaison entre les prêtres réfractaires qui commencent à être inquiétés.

1792 : "Allons en Angleterre"

Avec deux anciens condisciples de Saint-Méen-le-Grand dont M. Georges, Gabriel Deshayes décide de gagner l'Angleterre. Le mauvais temps le conduit jusqu'à Jersey, où s'est réfugié Mgr Le Mintier, évêque de Tréguier.

4 mars 1792 Gabriel Deshayes reçoit l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Le Mintier. Huit jours après, il reprend la route de la France, débarque à Granville et traverse toute la Bretagne à pied, pour se retrouver au Verger.

1792-1801 : l'apostolat clandestin.

"Grand Pierre" Sous le pseudonyme de Grand Pierre, le jeune abbé Deshayes commence son ministère de prêtre proscrit. Avec plusieurs collègues, ils parcourent de nuit les campagnes, rassemblent les chrétiens dans leurs granges ou leurs greniers pour la célébration de la messe et des sacrements. En de multiples circonstances, il réussit, parfois d'extrême justesse, à échapper aux gendarmes chargés de le traquer ou aux soldats lancés à ses trousses.

10 avril 1801 Les abbés Pierre Peltier et Gabriel Deshayes signalent leur entrée dans l'église de Paimpont-les-Forges, le premier comme curé, le second comme auxiliaire. Gabriel Deshayes y reste deux ans, faisant preuve d'une grande charité et de fermeté doctrinale.

mai 1803. Vicaire à Beignon

Le diocèse de Saint-Malo étant supprimé, l'évêque de Vannes, Mgr de Pancemont, nomme Gabriel Deshayes vicaire à Beignon, sa paroisse natale. Désormais, il fait partie du diocèse de Vannes.

À Beignon, le vicaire se multiplie comme aux jours de la Terreur. Une épidémie ravage la paroisse : il accourt au chevet des malades. La famine sévit : chaque dimanche, il distribue aux pauvres, en pain et en viande, l'équivalent de son casuel de la semaine.

1804 Tout en conservant sa charge de vicaire de Beignon, Gabriel Deshayes est appelé par son évêque à l'accompagner dans ses visites pastorales. Il prêche le carême 1804 à la cathédrale de Vannes.

4 - Le curé d'Auray (1805-1821)

avril 1805 Gabriel Deshayes arrive dans la paroisse Saint Gildas d'Auray où l'évêque vient de le nommer curé.

Le nouveau curé prend vite la mesure de ses nouvelles responsabilités de pasteur de cette paroisse de 3000 habitants.

Un curé social : "Le Saint Vincent de Paul de la Bretagne "

Pour réveiller la foi des fidèles, il lance une mission de deux semaines. Il régularise les situations illégitimes issues de la Révolution française.

À partir de 1818, il organise au "Père Éternel" (un ancien couvent qu'il a racheté) des retraites spirituelles pour hommes et femmes.

L'attention de M. Deshayes s'étend à toutes les formes de pauvreté :

- il aide à la restauration de l'hospice pour les vieillards
- il ouvre une filature pour les chômeurs
- avec la municipalité, il organise des travaux de voirie et y fait travailler les indigents
- il s'intéresse aux conditions de vie des prisonniers et renoue avec la tradition des visites.
- etc.

Son presbytère est un lieu d'accueil où convergent les pauvres de la paroisse et des environs. Il leur distribue tout ce qu'il peut posséder.

12 août 1807 : "Le Père éternel"

Ouverture d'une école de filles au "Père éternel", ancien couvent des Cordelières racheté par le Père Deshayes. Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, fondées en 1803 par Mme Molé, y ouvrent leur première maison en dehors de la maison-mère de Vannes. C'est dans cet établissement qu'à partir de 1818, le père Deshayes organise des retraites spirituelles.

1^{er} janvier 1811 : "Le Manéguen"

À force d'instances auprès de leur Supérieur général, Gabriel Deshayes obtient trois Frères des Écoles chrétiennes pour sa paroisse. Ce sont les premiers qui reviennent en Bretagne depuis la Révolution. Leur école du Manéguen accueille les garçons de la ville et des campagnes voisines.

Le collège d'Auray.

En 1805, à l'arrivée de M. Deshayes à Auray, le collège municipal végète. En 1813, pour en éviter la fermeture, Gabriel Deshayes fait nommer comme principal l'abbé Guillevin, recteur de Saint-Goustan, paroisse voisine de Saint Gildas d'Auray. Celui-ci donne sa démission à l'occasion des Cent-Jours, le 1^{er} avril 1815. M. Deshayes le remplace temporairement, puis confie la direction à M. Humphry, qui conservera cette fonction jusqu'en 1830.

Sainte-Anne d'Auray : le sanctuaire et le séminaire.

Le 14 novembre 1815, s'ouvre l'école ecclésiastique de Sainte-Anne d'Auray. La direction en est confiée aux Pères Jésuites. En 1818, l'école

reçoit le titre officiel de Petit Séminaire de Sainte-Anne. C'est l'abbé Deshayes qui, au nom de l'évêque, assure le rachat de l'ensemble du domaine.

La Chartreuse d'Auray : "Le père des sourds-muets".

Après la Révolution, les premiers acquéreurs de la Chartreuse, monument rappelant la rivalité entre le comte de Blois et le comte de Montfort pour la possession du duché de Bretagne, avaient commencé à en démolir les bâtiments. Pour éviter la destruction totale, l'abbé Deshayes rachète, en 1808, tout l'ancien couvent et en fait une maison de prières et de bonnes œuvres.

Le 15 juin 1814, il préside à la translation des ossements des "victimes de Quiberon", des centaines d'émigrés et insurgés faits prisonniers et fusillés en 1795 dans une prairie proche.

Mais, par dessus tout, c'est à la Chartreuse que, dès 1810, Gabriel Deshayes rassemble deux ou trois sourdes-muettes qu'il confie, en 1812, aux Filles de la Sagesse. Il fait venir de Paris Melle Duler, disciple de l'abbé Sicard, directeur de l'Institution Nationale des Sourds-Muets, pour former les nouvelles maîtresses. Il confie les garçons à M. Humphry. Plus tard, viendront deux frères de Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Le Fondateur des Sœurs de Saint-Gildas.

Michelle Guillaume, cousine éloignée de Gabriel Deshayes lui confie son désir de vie religieuse. Celui-ci la dirige vers les Augustines d'Auray pour mûrir sa vocation et compléter son instruction.

- | | |
|-------------------|--|
| 5 mai 1807 | Michelle Guillaume ouvre une école à Beignon. Très vite, une autre jeune fille vient la rejoindre, Marie-Jeanne Crosnier. |
| 8 novembre 1820 | Six jeunes filles font leur profession religieuse en l'église de Beignon. C'est l'acte de naissance des Sœurs de l'Instruction Chrétienne ou Sœurs de Saint-Gildas. |
| octobre 1823 | La nouvelle congrégation accepte deux fondations nouvelles, l'une à Avessac, en Loire-Atlantique et l'autre à Torfou, au diocèse d'Angers. |
| 10 septembre 1825 | Installation des Sœurs en leur maison-mère de Pontchâteau. |
| 1826 | La fondatrice, Michelle Guillaume, meurt à l'âge de 46 ans. |
| octobre 1828 | Le Père Deshayes réunit ses Sœurs dans leur nouvelle maison-mère de Saint-Gildas. La congrégation compte alors plus de 70 religieuses, placées en 14 établissements et une trentaine de novices. La congrégation de Saint-Gildas, essentiellement enseignante, compte aussi des sœurs de travail et, fait plus rare, des Frères coadjuteurs. |

1833 Avec l'accord de l'évêque de Nantes, le Père Deshayes, fort occupé à Saint-Laurent-sur-Sèvre, confie le gouvernement de la congrégation de Saint-Gildas à l'abbé Angebault, vicaire général de Nantes et futur évêque d'Angers. Les Sœurs de Saint-Gildas considèrent l'abbé Angebault comme leur second fondateur.

Le co-Fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel.

Sous l'impulsion de Gabriel Deshayes, la ville d'Auray s'est rapidement dotée des établissements scolaires indispensables en particulier grâce à ses démarches pour faire venir des Frères des Écoles Chrétiennes. (FEC)

Mais que faire pour les campagnes avoisinantes ?

Ses appels répétés auprès des Frères des Écoles Chrétiennes restent sans réponse, car les FEC, vivant en communauté, un frère ne peut vivre seul dans les petites communes qui n'ont pas les moyens financiers d'avoir plusieurs maîtres. Gabriel Deshayes se décide à chercher des jeunes gens, à les former pour les placer seuls au presbytère, sous l'autorité du curé. Il tente en vain de les associer aux FEC pour garantir l'avenir de sa société naissante.

Début 1816 : Arrivée des premières recrues. Seul Mathurin Provost, originaire de Ruffiac, persévère et accepte de continuer. D'autres jeunes arrivent. Fin 1816, ils sont 5, 7 en 1817, 13 en 1818, plus de 20 en 1819. Il les forme humainement et spirituellement et profite des méthodes d'enseignement des FEC qui ont fait leurs preuves.

Premières écoles 1817 : Thénezay (Deux-Sèvres), Baud (Morbihan)
1818 : Pordic (Côtes d'Armor) – Limerzel, Malestroit, Ploërmel (Morbihan)
1819 : Dinan (Côtes d'Armor) – Puméliaou (Morbihan), Montauban-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine)

10 mai 1817 Jean-Marie de la Mennais, Vicaire Capitulaire de Saint-Brieuc a entendu parler des multiples activités du curé d'Auray. Le 10 mai 1817, ils sont ensemble à Saint-Brieuc. Ce même jour, Gabriel Deshayes apostille une lettre de M. de la Mennais au Supérieur général des Frères des Écoles Chrétiennes en vue d'obtenir des frères pour Saint-Brieuc.

juin 1817 M. de la Mennais se déplace à Auray et s'entend avec Gabriel Deshayes pour fournir trois jeunes gens au noviciat des Frères de la Salle, condition préalable à l'ouverture d'une communauté à Saint-Brieuc.

décembre 1817 Les deux abbés Gabriel Deshayes et Jean-Marie de la Mennais se retrouvent à nouveau, à Saint-Servan, pour participer à la mission qu'y organise l'abbé Georges, curé de la paroisse et ami du Père Deshayes. Occasion que doit saisir Jean-Marie de la Mennais pour obtenir un frère d'Auray pour l'école de Pordic (Côtes d'Armor).

début juin 1819 Gabriel Deshayes arrive à Saint-Brieuc avec quatre frères sollicités par M. de la Mennais pour ouvrir l'école de Dinan.

- 6 juin 1819** À l'issue de leur rencontre, Gabriel Deshayes et Jean-Marie de la Mennais signent un traité d'union où les deux prêtres, ayant constaté la convergence de leurs projets, s'associent pour diriger en commun leur œuvre naissante en vue de "*procurer aux enfants du peuple, spécialement à ceux des campagnes de la Bretagne, des maîtres solidement pieux*".
Cette date marque la naissance d'une nouvelle congrégation religieuse.
- septembre 1819 Les frères et novices d'Auray font leur retraite annuelle dans un local du collège. À Saint-Brieuc, retraite pour les frères de Pordic et Dinan auxquels se joignent les premiers novices de Jean-Marie de la Mennais.
- 9-15 septembre 1820. "Grande retraite" commune à Auray. La retraite regroupe 40 à 50 frères, en présence des deux Supérieurs. Les Frères reçoivent le nom de Frères de l'Instruction Chrétienne, avec la devise : Dieu Seul et la Règle. Vingt frères s'engagent pour la première fois par le vœu d'obéissance.
- 17 janvier 1821 M. Deshayes, élu Supérieur général des congrégations de Saint-Laurent-sur-Sèvre, doit quitter la Bretagne.
- mai 1821 La retraite annuelle est avancée. Elle regroupe une soixantaine de frères et novices. Ce sont les adieux au Père Deshayes et la remise de la charge principale de l'Institut entre les mains de Jean-Marie de la Mennais.
- Malgré ses nouvelles responsabilités, M. Deshayes n'oubliera pas ses frères de Bretagne. Il en a été l'origine et il en restera le co-supérieur jusqu'à sa mort. Chaque année, il participe à la retraite. Conjointement avec son ami, il obtient la reconnaissance légale dès 1822. Deux ans plus tard, il rachète le couvent des Ursulines à Ploërmel. Le Père de la Mennais y aménage le noviciat et la Maison-Mère.
- De nombreux premiers disciples d'Auray ont tenu de grandes responsabilités dans la congrégation des Frères de Bretagne. Parmi eux, on peut citer le frère Ambroise Le Haiget, premier directeur général de l'œuvre missionnaire des Antilles.

5- Le supérieur général des congrégations de Saint-Laurent-sur-Sèvre (1821-1841)

Le Supérieur des Pères Monfortains

- 1820 Le Père Duchesne est élu Supérieur général des Pères Montfortains.
- 17 décembre 1820 Lettre du Père Duchesne au curé d'Auray, lui demandant de devenir son Assistant.

22 décembre 1820 Mort du Père Duchesne. Les Pères Montfortains et les Sœurs de la Sagesse appellent le Père Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Après avoir consulté son évêque, il accepte leur proposition.

17 janvier 1821 Gabriel Deshayes est élu Supérieur général des congrégations des Pères de la Compagnie de Marie et des Sœurs de la Sagesse.
Les Pères sont au nombre de 7 prêtres, sans vœux et de 4 Frères Coadjuteurs. Les Sœurs comptent 778 religieuses et novices, réparties en 96 maisons.

1822 à 1830 : missions paroissiales

Malgré le départ de trois Pères en 1821, le Père Deshayes reprend la tradition des missions paroissiales. Jusqu'en 1830, il participe lui-même à une dizaine de missions, en particulier à Angers, Luçon, Vannes, Rennes et Saint-Malo. La Révolution de 1830 interrompt pour un temps les missions paroissiales. Elle reprend en 1837.

Retraites fermées :

Parallèlement aux missions, le Père Deshayes organise des retraites fermées, en continuité avec son expérience d'Auray. Dès 1821, des centaines de femmes font retraite au Petit Saint Esprit. En 1822, les hommes sont aussi accueillis. En 1835, devant l'afflux des retraitants, l'accueil se fait à Haute Grange.

Révision de la Règle

Depuis la Révolution, les Pères de la Compagnie de Marie sont sans vœux. Gabriel Deshayes songe à les ériger en Institut religieux. Il entreprend de réviser la Règle du Père de Montfort. Le 1^{er} décembre 1834, 9 Pères approuvent et signent le texte de la nouvelle Règle ; 5 s'abstiennent.

Le 5 février 1835, première émission des vœux annuels.

Le 20 juin 1837, Mgr Soyer, évêque de Luçon, approuve la nouvelle Règle et les Constitutions qui en sont l'explicitation.

15 janvier au 25 mai 1825 : voyage à Rome. La cause de béatification du Père de Montfort

Le Père Deshayes entreprend un voyage de quatre mois vers Rome. Il présente au Pape le travail des congrégations montfortaines et sollicite son appui pour l'introduction de la cause de béatification du Père de Montfort. Le 20 mai 1825, quelques jours après son départ, Léon XII publie un Bref laudatif à l'intention des deux congrégations montfortaines.

Le 4 août 1829, le procès de béatification du Père de Montfort est enfin ouvert à Luçon.

En 1839, le Père Dalin, de la Compagnie de Marie, écrit une nouvelle *Vie* du Père de Montfort.

La béatification sera décrétée par Rome en 1888.

Autour de la Révolution de 1830.

Saint-Laurent-sur-Sèvre connaîtra des heures délicates en 1830. En 1828, envoyée par Charles X, la duchesse de Berry, mère du comte de Chambord que ses fidèles saluaient comme le futur Roi, visite triomphalement la Vendée pour en ranimer la flamme royaliste. Elle s'arrête à Saint-Laurent-sur-Sèvre et visite les deux communautés religieuses.

La Révolution de 1830 éclate. Louis-Philippe succède à Charles X. En septembre 1832, la même duchesse de Berry erre en proscrire dans la Vendée. Saint-Laurent-sur-Sèvre est suspectée de lui donner asile. Une première perquisition a lieu en 1832, surtout chez les Pères, puis une seconde, plus agressive, vise surtout les Sœurs de la Sagesse. Les magistrats et les soldats repartent bredouilles. Ces faits illustrent le climat incertain qui règne à Saint-Laurent dans les années 1830 : le recrutement des congrégations et l'exercice de leur mission s'en ressentent pendant quelques années.

Le Supérieur des Filles de la Sagesse

Selon une tradition remontant au père de Montfort, le Supérieur général des Pères de la Compagnie est aussi supérieur de la congrégation des Sœurs. Dans le même temps, les deux instituts restent de droit diocésain. L'évêque nouvellement nommé de Luçon, Mgr Soyer, conteste ce droit et un différend naît entre Saint-Laurent et Luçon au sujet de cette forme de gouvernement. Les explications apportées et les signes de fidèle soumission des religieux et religieuses finiront par convaincre l'évêque qui sera, désormais, un grand défenseur des œuvres montfortaines.

Le Père Deshayes, en lien avec la Supérieure générale, exerce donc son rôle de Supérieur de la congrégation des Sœurs. Il visite les communautés, préside aux retraites, ouvre de nouveaux établissements et développe l'œuvre si attachante des sourds-muets.

À sa mort, 1668 Filles de la Sagesse travaillent dans les écoles, les asiles de l'enfance, les établissements de sourdes et muettes, les hôpitaux, les prisons.

L'œuvre des Sourds-Muets.

En appelant, en 1812, les Sœurs de la Sagesse pour s'occuper de quelques sourdes-muettes à la Chartreuse d'Auray, le Père Deshayes ne se doutait certainement pas de l'importance que cette initiative prendrait dans sa vie. Que n'a-t-il pas fait pour ses "chers sourds-muets" ? Les Frères de Saint-Gabriel furent rapidement associés à cette noble tâche.

La première école de sourdes muettes, après la Chartreuse, s'établit en 1830, à Pont-Achard, près de Poitiers. Suivirent de nouvelles fondations à Orléans en 1835, puis à Loudun, Lille et Soissons. Le zèle du Supérieur fut admirablement soutenu par un de ses missionnaires, le

Père Laveau, qu'il détacha à ce ministère exclusif et qui travailla beaucoup à la formation des professeurs.

Une sourde-muette étant tombée aveugle, le Père Deshayes décida de la garder et d'associer désormais les aveugles aux sourds-muets. Les Frères et les Sœurs continuent, de nos jours, cette belle œuvre .

Les frères coadjuteurs du Saint-Esprit.

À l'arrivée du Père Deshayes à Saint-Laurent, les frères coadjuteurs étaient au nombre de trois, auquel on peut ajouter un quatrième, un ancien carme chassé de son couvent par la Révolution, qui tenait école en ville. Un des frères part en 1821, un autre meurt en 1822.

L'arrivée d'une dizaine de novices d'Auray, à l'été 1821, va redonner vie à cette branche de l'œuvre de Montfort. Les nouvelles recrues vont se mêler aux recrues d'Auray et s'engager, en fonction de leurs talents et de leurs désirs, soit dans l'enseignement, soit dans les travaux manuels.

La fondation des Frères de Saint-Gabriel

- 17 mars 1821 Les frères Augustin et Pierre-Marie, novices d'Auray depuis février 1820, arrivent à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en compagnie du Père Deshayes. Ils sont gracieusement accueillis par les missionnaires et les sœurs.
- Pentecôte 1821 Un autre groupe de deux novices, cinq postulants, accompagnés de leur maître des novices d'Auray, le frère Pierre, rejoignent à leur tour Saint-Laurent-sur-Sèvre. Les deux novices sont les frères Bernard et Hilarion ; les postulants se nomment Athanase, François-Paul, Jean-Marie, Jérôme et Yves. Le frère Augustin ajoute dans ses mémoires : "Il en vint trois au quatre autres encore de la Bretagne vers la fin de l'été".
- 1822 À ces jeunes venus de Bretagne viennent s'ajouter de jeunes vendéens. À la fin de l'année, ils sont 22 au total.
- 17 septembre 1823 Approbation royale de la nouvelle congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit. Au même titre que la congrégation de Bretagne, elle est reconnue comme association charitable consacrée à l'enseignement, pour les cinq départements du Maine-et-Loire, de la Vienne, des Deux-Sèvres, de la Charente Inférieure et de la Vendée.
Le frère Pierre, maître des novices, selon son souhait initial, retourne en Bretagne.
- 22 septembre 1824 Profession religieuse d'une trentaine de frères. Ils prononcent les trois vœux, contrairement à ceux de Bretagne qui ne font que le vœu d'obéissance.

Premières fondations Le Père Deshayes peut commencer à répondre aux demandes de fondation des curés vendéens : Beaupreau, Montmorillon, puis Vihiers, Yzernay, Saintes, Jallais, Saint-Pierre-en Retz, Champdeniers, Scorbé-Clairvaux, etc...

Le Père Deshayes ne peut refuser à Mgr Debaussat, ancien évêque de Vannes, archevêque d'Aix, l'envoi de trois frères à Salon. Un noviciat y est implanté et compte bientôt une vingtaine de sujets. Mais de nombreuses épreuves attendent cette nouvelle implantation.

1825 Le frère Augustin, qui vient de Bretagne, est nommé directeur des frères et le frère Siméon, recruté de Saint-Laurent, est nommé maître des novices. Ces nominations, sans régler toutes les tensions internes provenant de la cohabitation des frères de travail et des frères instituteurs favorisent l'unité du groupe.

1835 La maison du Saint Esprit devenant trop exigüe pour les deux groupes, les frères instituteurs s'installent à la maison Supiot, rebaptisée maison Saint-Gabriel tandis que les frères de travail restent au Saint-Esprit. Une nouvelle Règle est imprimée, comparable en tous points comme celle de 1823 à celle des Frères de Ploërmel.

1841 En vingt ans de généralat, le P. Deshayes aura fondé 76 écoles primaires. En 1841, 47 restent ouvertes avec 99 frères enseignants.

Dernière fondation : les frères agriculteurs.

novembre 1839 Au moment où le gouvernement prône les "colonies agricoles", le Père Deshayes fonde à Saint-Laurent-sur-Sèvre, les Frères de Saint François d'Assise "*destinés au service des pauvres dans les hôpitaux, des maisons religieuses et des presbytères pour tout ce qui concerne les soins domestiques et les travaux d'agriculture*".

1841 Trop occupé avec ses autres congrégations, le Père Deshayes en confie la direction à l'abbé Fournier, curé de Saint-Martin-de-Saintonge. La maison-mère s'installe à Saint-Genis-de-Saintonge.

1899 La nouvelle congrégation ne fut jamais nombreuse et, en 1899, elle fusionna avec les Pères Salésiens : les frères étaient alors au nombre de 17.

Les dernières années.

Les Sœurs de l'Ange Gardien

L'abbé Ormières, professeur au petit séminaire de Carcassonne, avait ouvert une petite école à Quillan dans son pays natal. Voulant développer son œuvre, il s'adresse au Père Deshayes dont la réputation lui est connue. Celui-ci finit par emporter l'adhésion des Sœurs de Saint-Gildas qui prêtent trois religieuses pour la nouvelle fondation. Ce fut

l'origine d'une nouvelle congrégation : les Sœurs de l'Ange Gardien dont la reconnaissance pour le Père Deshayes reste toujours vivante.

Autres dettes de reconnaissance:

La communauté des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Jacut, fondée en 1816 par Angélique Le Sourd, végétait et rêvait de s'unir à une autre congrégation. Consulté, le Père Deshayes, après avoir prié longuement et écouté toutes les sœurs, les conforta dans leur mission : "*Votre œuvre est l'œuvre de Dieu. Restez ce que vous êtes*".

Les Sœurs de Sainte-Marie de Torfou, fondées par le Père Charles Foyer du diocèse d'Angers, doivent aussi leur naissance au Père Deshayes qui accepta d'envoyer deux sœurs de Saint-Gildas pour aider aux débuts toujours difficiles.

- août 1841 Le Père Deshayes, sentant diminuer ses forces, fait, à l'occasion de la retraite de Ploërmel où il se rend tous les ans, un adieu émouvant aux frères de Ploërmel et à son ami et associé, Jean-Marie de la Mennais.
- 15 décembre 1841 Gravement malade, il dicte au frère Siméon son testament qu'il approuve et contresigne de sa main.
- 26 décembre 1841 Il reçoit les derniers sacrements.
- 28 décembre 1841 Après dix heures de fièvre ardente et une courte agonie, Gabriel Deshayes expire dans une grande sérénité.

*Rome, le 15-01-2005
Frère Louis Balanant*